

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 14 (1960)

Heft: 9: Stufen und Grenzen einer lebendigen Architektur = Les étapes et les limites d'une architecture vivante = Stages and limits of a living architecture

Artikel: Zur Architektur = Principes d'architecture = Statement of architectural principles

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zur Architektur

Die folgenden Sätze wollen in knapper Form begrifflich festlegen, welches die Voraussetzungen der Modernen Architektur sind und was zu ihrem Wesen gehört. Sie sind keine Rezepte, sondern der Ausdruck einer Haltung.

Voraussetzungen der Architektur

Architektur setzt Gebautes voraus, das dem Menschen dient. Diese Voraussetzung ist die Grundlage der Architektur; ohne sie entsteht keine Architektur, aber sie allein genügt nicht, um ein architektonisches Werk zu schaffen.

Zum Begriff »Architektur«

Unter den Begriff »Architektur« fällt nicht nur das Bauwerk allein; er umfaßt auch die Gestalt ganzer Baulandschaften, die Beziehungen der Bauteile und Bauwerke zueinander und die Beziehungen der Bauwerke zu den Straßenzügen, Quartieren und Siedlungen.

Einheit von Funktion, Konstruktion und Form

Die Gestalt eines Bauwerks muß mit der Funktion und der Konstruktion übereinstimmen. Die übliche Definition des Funktionalismus ist aber unzureichend: die Form folgt nicht nur der Funktion, sondern die Form kann ebenso zu neuen Gebrauchsweisen und Konstruktionen führen. Die Einheit von Gestalt, Funktion und Konstruktion muß jede Zeit auf Grund veränderter Gegebenheiten neu finden.

Konstruktion

Die Konstruktion ist ein wesentlicher Faktor der Architektur und kann nicht als etwas vorgängig zu Leistendes abgewertet werden. Die Konstruktion ist — wie die Technik überhaupt — nicht in jedem Fall verstandesmäßig faßbar; wenn sie angewendet wird, ist nicht nur der Verstand, sondern gleichzeitig auch das Gefühl beteiligt. Der konstruktive Aufbau ist aber bis zu den Grenzen des menschlichen Bewußtseins unter Kontrolle zu halten.

Vielheit und Einfachheit

Wir besitzen mehr technische Möglichkeiten als alle früheren Baumeister zusammen. Die Vielheit der Mittel erhöht die Zahl der Möglichkeiten, gefährdet aber die Einheit des Bauwerks. Daher ist es notwendig, sich auf das Einfache zu beschränken, aber mit diesem Einfachen einen Reichtum zu schaffen, der dem Menschen in vielgestaltiger Weise dient.

Abgrenzung zur Plastik

Die Architektur ist von der Plastik zu unterscheiden, auch von einer begehbarer und nutzbaren Plastik. Während die Architektur unter anderem auf einer folgerichtigen Konstruktion beruht, wird die Plastik von dieser Voraussetzung nicht bestimmt.

Abgrenzung zur Vergangenheit I

Die Moderne Architektur unterscheidet sich von früheren Werken der Baukunst vor allem durch eine andere Auffassung vom Raum. Dieser Raum, durch den Begriff »Raumfeld« charakterisiert, ist nicht geschlossen, sondern fließt nach außen und innen, oben und unten. Er ist von anderen Räumen begrenzt. Die neue Raumauffassung schließt aber den nach innen konzentrierten Raum nicht aus.

Abgrenzung zur Vergangenheit II

Es widerspricht dem Wesen der Architektur, wenn Formen früherer Epochen in die Gegenwart übernommen werden, weil die Gestaltprinzipien in jeder Zeit auf einen bestimmten Stand der Bautechnik und auf eine besondere Art der Auseinandersetzung mit der Umwelt bezogen sind.

Architektur als Dienst am Menschen

Architektur bedeutet einen Dienst am Menschen. Die Gestalt eines Bauwerks spiegelt immer den Menschen, seine Lebensweise und seine Beziehung zur Umwelt wider.

Lebendige Architektur

Die Architektur — aufgefaßt als Dienst am Menschen — bleibt nur dann lebendig, wenn sie sich mit dem Wesen der Aufgabe immer neu auseinandersetzt und wenn sie die Gestalt der Bauwerke aus den Bedingungen der Mittel immer wieder neu hervorheben läßt. Jede Bereicherung und formale Differenzierung ist nur dann echt, wenn sie auf das Wesen der Aufgabe bezogen bleibt. Die einseitige Auseinandersetzung mit Form- und Proportionsproblemen führt zur Erstarrung und zum Formalismus.

Aufgabe

Die vornehmste Aufgabe der Modernen Architektur besteht darin, Räume zu schaffen, die jedem Menschen bei der sinnvollen Gestaltung seines Lebens helfen: »aktive« Räume, wo sie anregen sollen, »passive« Räume, wo sie die freie Entfaltung des Menschen hemmen könnten.

Verpflichtung

Die Moderne Architektur beruht nicht auf einer verbindlichen Konvention über Formprobleme, sondern auf der inneren Verpflichtung, zur vernünftigen Gestaltung eines menschenwürdigen Daseins beizutragen.

Résumés

Principes d'architecture

Les principes suivants cherchent à exprimer de la manière la plus concise les fondements de l'architecture moderne ainsi que leur nature. Ces principes ne sont pas recettes, ils sont tout simplement l'expression d'une ligne de conduite.

Fondements de l'architecture

L'architecture suppose la création d'un espace utile à l'homme. Cette condition est la base même de toute architecture. Mais elle seule ne suffit pas à créer l'œuvre architecturale.

Le concept «architecture»

Le concept «architecture» n'exprime pas uniquement «construction»; il comprend également tout espace aggloméré, les rapports entre mode de construction et bâtiment, bâtiment et circulation, quartiers et urbanisations.

L'unité de fonction, construction et forme

La forme d'un bâtiment doit correspondre à ses fonctions et son mode de construction. Mais la définition courante du «fonctionnalisme» est incomplète: certes, la forme s'attache aux fonctions, mais la forme provoque également habitudes et modes de construction nouveaux. L'unité «forme, fonction et construction» doit sans cesse s'adapter aux conditions variables.

Construction

La construction est un facteur essentiel de l'architecture et non pas seulement une nécessité de moindre valeur. La construction — comme d'ailleurs toute technique — n'est pas rationnelle en tous les cas; toute conception technique demande raison et intuition en même temps. Mais il faut contrôler la construction jusqu'aux limites de la conscience humaine.

Diversité et simplicité

Nos possibilités techniques n'ont jamais été aussi vastes. La diversité des moyens augmente considérablement le nombre des possibilités, et l'unité de construction n'en est que plus menacée. La simplicité est donc de toute première importance. Et cette simplicité doit créer une richesse toujours utile à l'homme.

Limites de l'art plastique

L'architecture doit être nettement distinguée de l'art plastique, même de l'art plastique utile et accessible à l'homme. Alors que l'architecture est basée sur une construction logique, l'art plastique, lui, n'a pas besoin de cette condition pratique.

Limites du passé I

L'architecture moderne se distingue des œuvres du passé principalement par sa conception de l'espace. Cet espace, ou mieux encore, ce «continuum spatial» n'est pas «fermé». Il s'étend de tous les côtés, de même, en haut et en bas. Et cet espace est limité par d'autres espaces. De plus, cette conception spatiale n'excuse point l'espace «fermé».

Limites du passé II

Employer les formes du passé, c'est méconnaître la nature même de l'architecture moderne, car chaque principe de construction correspond à une époque, une technique et une conception de notre milieu, bien déterminées.

L'architecture au service de l'homme

Faire de l'architecture, s'est être au service de l'homme. La forme architecturale reflète toujours l'homme, son mode de vie et ses rapports avec son entourage.

dans le sens d'une architecture réellement fonctionnaliste.

Certaines tendances de l'architecture contemporaine, loin d'être uniquement dictées par la mode, tendent à remettre en question les fondements mêmes de «l'architecture moderne». En effet, nous nous trouvons aujourd'hui au début d'une véritable crise de cette architecture. Aux États-Unis, on croit déjà à une fin de ce mouvement. Le fait que les auteurs de telles considérations ne sont ni des out-siders ni des académistes mais bien au contraire des architectes réputés de «l'architecture moderne», prouve la gravité extrême de la situation.

Deux questions doivent être envisagées: Quelles sont les causes qui ont favorisé les nouvelles tendances et quelles sont leurs arguments? Nous ne pouvons répondre à la première question qu'en nous rapportant du présent au passé. Le principe tout à fait naturel de différenciation et d'extension a évidemment ouvert les portes après les années classiques de 1920 à une multitude de nouvelles formes et méthodes. L'état actuel de cette évolution peut, sans exagération, être considéré comme «l'extension totale» des formes; l'architecture moderne d'aujourd'hui se sert de toutes les possibilités et de tous les moyens, elle n'est plus attachée, comme en 1920, à certains patrons. Cependant cette profusion séduisante induit en erreur; la recherche indispensable et justifiable d'un arsenal formel plus vaste nous mène cependant en ligne droite vers la manie «du nouveau à tout prix». Cette poursuite souvent insensée néglige l'idée de qualité et de

pureté. Si la composition d'une œuvre architecturale est isolée de ses facteurs constitutifs, tous les problèmes de cette «architecture» seront inévitablement ramenés à quelques principes dangereux de proportions et formes. Le résultat n'est plus une architecture vivante, mais plutôt en règle générale, une architecture raide et académique: un des principaux dangers menaçant aujourd'hui l'architecture moderne.

Architecture vivante

L'architecture — dans son sens pratique — n'est vraiment vivante que si elle se préoccupe sans cesse de l'essentiel de son but et si elle cherche réellement à atteindre la forme constructive née des moyens mis à sa disposition. Chaque enrichissement, chaque différenciation formelle n'est vraiment honnête que si elle correspond à l'essentiel du problème posé. Des préoccupations purement formelles mènent à la raideur et au formalisme.

Devoir

Le devoir le plus noble de l'architecture moderne est la création d'espaces capables d'abriter et d'intensifier la vie de chaque homme, pour ainsi dire la création d'espaces «actifs», où il faut intensifier, la création d'espaces «passifs» où les aspirations de l'homme ne doivent pas être réprimées.

Engagement

L'architecture moderne n'est pas basée sur une convention formelle. Elle est un engagement de conscience contribuant à la création raisonnable d'une existence vraiment digne de l'homme.

Jürgen Joedicke

Pour une architecture vivante . . .

(pages 303—304)

L'architecture moderne*, en tant qu'art vivant, ne peut être définie par un canon quelconque; la continuité et l'unité de cet art repose sur la conscience de ceux qui en ont pris la responsabilité.

A la naissance du mouvement de l'architecture dite «moderne» nous trouvons l'accusation contre le logos indigne de l'homme; l'architecture du 19ème siècle est accusée d'avoir négligé les problèmes sociaux qui lui étaient posés. L'architecture moderne remplacera les vieux patrons, les catalogues, les styles et autres catégories formelles par une méthode de composition, ramenant l'architecte à un point de départ, seul capable de lui donner la possibilité de résoudre les problèmes urgents de son temps: l'architecture moderne déclare que seules les exigences sociales, matérielles et constructives, seuls l'efficacité et l'emploi sont à la base de toute composition architecturale. L'introduction du fonctionnalisme rompt le cycle des styles et de leurs imitations.

* Le terme «architecture moderne» n'est pas tout à fait adéquat puisque «moderne» ne peut se rapporter qu'à choses présentes. Néanmoins «architecture moderne» étant devenu symbole d'un mouvement, nous continuons d'employer cette expression. (Peut-être «architecture contemporaine» serait-elle plus exacte, étant chronologiquement moins stricte?)

Architecture vivante

L'architecture — dans son sens pratique — n'est vraiment vivante que si elle se préoccupe sans cesse de l'essentiel de son but et si elle cherche réellement à atteindre la forme constructive née des moyens mis à sa disposition. Chaque enrichissement, chaque différenciation formelle n'est vraiment honnête que si elle correspond à l'essentiel du problème posé. Des préoccupations purement formelles mènent à la raideur et au formalisme.

Devoir

Le devoir le plus noble de l'architecture moderne est la création d'espaces capables d'abriter et d'intensifier la vie de chaque homme, pour ainsi dire la création d'espaces «actifs», où il faut intensifier, la création d'espaces «passifs» où les aspirations de l'homme ne doivent pas être réprimées.

Engagement

L'architecture moderne n'est pas basée sur une convention formelle. Elle est un engagement de conscience contribuant à la création raisonnable d'une existence vraiment digne de l'homme.

Certaines tendances de l'architecture contemporaine, loin d'être uniquement dictées par la mode, tendent à remettre en question les fondements mêmes de «l'architecture moderne». En effet, nous nous trouvons aujourd'hui au début d'une véritable crise de cette architecture. Aux États-Unis, on croit déjà à une fin de ce mouvement. Le fait que les auteurs de telles considérations ne sont ni des out-siders ni des académistes mais bien au contraire des architectes réputés de «l'architecture moderne», prouve la gravité extrême de la situation.

Les arguments essayant de justifier certains mouvements, sont, prima vista, tout ce qu'il y a de plus sensé. Ils prétendent par exemple que le purisme du début doit être surmonté. On exige une architecture, capable de traduire les émotions de l'homme. Et de telles exigences ne peuvent qu'être salutaires: mais l'erreur intervient au moment même où l'on cherche à atteindre l'extension et la différenciation par l'extérieur, par le formel, alors qu'il faudrait plutôt passer par l'intérieur, par le contenu.

De plus, ces efforts d'extension sont soulignés par une conception différente de l'histoire. A la naissance, l'architecture moderne refuse tout lien la rattachant au passé. Le futurisme exige le bannissement de toutes les œuvres des siècles écoulés. Cet état d'esprit était une protestation. Sans aucun doute, la consolidation de l'architecture moderne a amené les changements de vues actuels. Les formes architecturales du passé, leur importance et leurs rapports avec l'architecture contemporaine ont été reconnus et acceptés. Et aussi longtemps que cette connaissance sert à justifier certaines tendances, tant que nous serons conscients de nos propres buts, aucun danger de confusion ou d'imitation éclectique ne

Summary

Statement of Architectural Principles

The principles set forth below are intended to clarify briefly what the prerequisites of Modern Architecture are and what is essential to it. They are not procedural formulas but the expression of a fundamental outlook.

Prerequisites of Architecture

Architecture has an essential prerequisite: that something is built which serves a human purpose. This prerequisite constitutes the underlying basis of all architecture; without it there is no architecture, but it alone does not suffice to create a work of architecture.

The term "Architecture"

The term "Architecture" includes more than merely the individual building; it also comprises the planning of entire building areas, the interrelationships of structural elements and buildings and the relationships of buildings to streets and roads, urban neighbourhoods and outlying residential districts.

Unity of function, construction and form

The form of a building has to accord with its function and manner of construction. The ordinary definition of functionalism, however, is inadequate: form is not determined by function alone — form can lead just as well to new kinds of usage and construction. Every epoch must, on the basis of the altered circumstances confronting it, discover anew the unity of design, function and construction.

Construction

Construction is an essential factor in architecture and can not be dismissed

as something to be carried out as a routine matter of course. The science of construction—like technology in general—is not in every case immediately accessible to the reason; when it is applied, not only is the reason involved but at the same time the feelings as well. The process of construction, however, is to be kept under control of consciousness as far as possible.

ciples of design at a given time are related to a specific stage of development in construction engineering and to a very particular way of coming to terms with the environment.

Architecture as Service to Man

Architecture is a service to man. The design of a building always reflects man himself, his way of life and his relations to his environment.

Vital Architecture

Architecture—regarded as service to man—remains truly vital on the sole condition that it never fails to come to grips with the fundamental character of each new challenge confronting it and when it allows the design of each new building to proceed naturally from the exigencies imposed by the nature of the means employed. Any enrichment and formal differentiation are only authentic when they remain related to the fundamental character of the project in question. A one-sided approach to problems of design and proportion leads to rigidity and to formalism.

As distinguished from Sculpture

Architecture is to be distinguished sharply from sculpture, even from sculptural structures serving some utilitarian purpose. Whereas architecture rests on consistent laws of construction, sculpture is free from any such prerequisite.

As distinguished from past styles I

Modern Architecture is distinguished from earlier works of architecture mainly by its different conception of space. This space, characterized by the term "spatial field," is not closed but flows without constraint outwards, inwards, upwards and downwards. It is delimited by other spatial quanta. The new conception of space, however, does not exclude the closed space.

As distinguished from past styles II

It is not in keeping with the innermost essence of Architecture when styles of former periods are taken over and used in the present, because the prin-

Mission

The highest mission of Modern Architecture consists in the creation of spatial fields which aid each individual in the meaningful shaping and direction of his life: "active" fields, when stimulation is demanded, "passive" fields, when the free unfolding of the individual's latent capacities would otherwise be inhibited.

Responsibility

Modern Architecture does not rest on any binding convention governing problems of design but on an inner responsibility to assist in some measure in the fashioning of an intelligent existence which is worthy of the dignity of man.

Jürgen Joedicke

Towards a living architecture . . .

(pages 303—304)

Modern architecture* as a living form of the art of building cannot be regulated by any kind of formal canon; its constancy and unity rest on the inner bearing of those who feel under an obligation towards it.

At the beginning of its development there was the protest against the housing of millions of men that denied them their human rights and the accusation that the architecture of the nineteenth century had completely ignored the social responsibility laid upon it. Modern architecture replaces stereotypes and patterns, styles and categories of design, by a method of design that once again brings the activity of the architect back to that sole point from where the urgent problems of contemporary life may be solved: it states that social requirements, materials and construction, purpose and use, must constitute the point of departure for any plan. Thanks to the introduction of functionalism it was possible to open up a way through the circulation of stylistic imitations.

* The expression "modern architecture" is self-contradictory, as "modern" in the true meaning of the word can only refer to the present for its exemplification and not to events of twenty years ago. This concept, however, has become a distinctive label for the movement ever since Otto Wagner employed it as a title for a book in 1896. We are compelled to use it until a better term is generally accepted.

The idea of functionalism has been interpreted in varying ways. The literal exposition of Sullivan's formula that design is a consequence of function is misleading and can advance the claims of a materialistic view of architecture, for function, like construction, is by no means a fixed concept with a content that has to be accurately defined. The view taken of function changes in the course of time. The relationship between function and form, therefore, can only be a reciprocal one: formal ideas influence those about function just as much as function influences design. Functionalism says, for this reason, no more than that in the completed building form and function must cohere. Saying this shows up clearly that though functionalism is a method of design, it can in no wise be anchored to a specific category of design, for varying forms are conceivable that give evidence of the coherence desired.

Functionalism has been misunderstood in yet another way. Very often only the quantitatively measurable factors are taken to mean function—rather of the form that the arrangement of furniture in a kitchen is determined on the basis of the minimum expenditure of energy on the part of the housewife. Such considerations are necessary and useful but do not exhaust the idea of functionalism. Function comprises the whole totality of factors specifically entailed by a role. It is only possible to speak of a functional view of architecture when design is exposed to the stimulus of such a penetrating study of function.

Certain phenomena in contemporary architecture cannot be aligned with those fashionable forms of design that could always be met with. On the contrary, their

roots are to be found in the endeavours that modern architecture as such questions in general. At the present time we are confronted by a profound crisis in modern architecture itself. The end of modern architecture has already been predicted in the U.S.A. The fact that such statements do not come from outsiders or conservatively minded architects but rather from those who up to now have been called notable representatives of modern architecture shows how critical the position is.

Two questions are most pressing: what causes have favoured this development; what arguments are brought to bear to support these claims? The first of these two questions can only be answered when the current situation is viewed in relation to the past.

The law of differentiation and expansion operative in every form of development has led to an extension of methods and design from the initial purist phase of the twenties onwards. The present position of this development can, perhaps, be characterized with the term "total expansion of design;" the modern architecture of today makes use of every possibility and means, it is no longer bound—as was the case in the twenties, for example—to the primacy of certain overruling images. However, the plenitude of openings is confusing; the necessary and justified search for an extension of the vocabulary of design leads to a quest for novelty at any price. The often thoughtless hunting down of what is new, however, often leaves the natural feeling for quality and authenticity out of consideration. If the design of a building is cut off from its constituent factors, a narrowing

down of all problems to those which are only concerned with proportion and shape comes about, and this endangers the stability of architecture. Instead of a living art of building there emerges an architecture that is academic and hampered with rules: this is the first danger to which modern architecture is exposed today.

Certain aims are supported by ideas that have become well-known and which at first sound perfectly reasonable. They argue that the purist simplicity of the earlier period must be overcome. What is required is an architecture that pays more attention than hitherto to human emotions. Such theoretical demands deserve nothing but support; error creeps in, however, as soon as this expansion and differentiation is sought from the outside, from the form, and not from the inner complex.

These claims are advanced on the basis of a different attitude to history. In the initial phase of modern architecture any form of connection with the past was rejected. Futurism urged the suppression of all the artistic monuments of past ages. This attitude was to be understood as a protest. There is no doubt that the consolidation of modern architecture has furthered the change of views apparent at the present time. The architectural designs of the past are recognized today in their true significance and the relations they bear to the present are underlined. So long as the past serves to confirm our own intentions and so long as the aims of our period are recognized, there is no danger of misjudgement and eclectic imitation.

Such a position, however, presupposes confidence in one's own strength; but